

DIASPORA

« Zarmanazan » dans les Alpes

Après deux ans de pause à cause de la pandémie de coronavirus, « Zarmanazan » a élu domicile dans la station-village « Vallée de l'Abondance », plus précisément dans le gîte « Le Carlina », au cœur des Alpes. Anciens et nouveaux participants ont fait revivre ce camp d'été qui a été initié il y a sept ans par la Fondation Calouste Gulbenkian.

dzaïn » ou que sont présentées de courtes vidéos, des improvisations, des chansons et des danses ou que sont organisés des jeux collectifs. Il y a aussi le « Baytotsaran », au cours duquel sont présentés le travail de la journée et les programmes artistiques.

Les participants au camp d'été sont des accompagnateurs, des en-



© « Nor Haratch »

Comme par le passé, les ateliers sont variés, et pas toujours avec le même contenu. Les groupes sont divers, souvent changeants en fonc-

seignants, des cuisiniers, des responsables administratifs, soit environ 100 personnes, des adolescents, des adultes, des personnes âgées et



© « Nor Haratch »

Le journal mural « badouhan » («fenêtre»)

tion de l'âge et de l'intérêt des participants. Les participants travaillent comme des abeilles : toutes les heures, ils se déplacent d'un endroit à l'autre et se séparent pour mieux se retrouver. Ils s'étirent imperceptiblement comme des nuages pour former soudain de nouveaux groupes.

De neuf heures du matin à six heures de l'après-midi, la journée, est assaisonnée d'ateliers et de rassemblements, notamment le soir, après le dîner, lorsque les participants écoutent tous ensemble l'émission de radio « Zarmana-

des enfants venus des quatre coins du monde. Le temps d'un mois, ils ont temporairement quitté leur maison, leurs parents et amis, leurs jeux et activités pour se rendre à l'autre bout de la diaspora et pour vivre l'arménien au quotidien, dans une atmosphère riche et créative, où l'arménien occidental est la langue de tous.

Les cultures argentine, américaine, française, grecque, turque, syrienne et libanaise participent inconsciemment à façonner un arménien transnational qui relie toute cette diversité sou-

vent cachée, oubliée, ignorée, méconnue ou rejetée dans le quotidien de ces enfants et de la majorité des participants. « Zarmanazan » crée un champ magnétique pour un apprentissage de l'arménien libre, détendu, enthousiaste, convivial, intergénérationnel...

Que de potentiel humain, de réflexion, d'expérience et de préparation, que d'heures pour tout organiser, pour trouver un langage commun compréhensible de tous, où chacun puisse trouver sa place, sans rituels stéréotypés, et en fai-

DIASPORA

Retour en enfance

Par Ani PRTOIAN-GHAZARIAN

Du bus, on aperçoit des maisons en bois clairsemées avec des toits rouges et pointus, des fenêtres de

et deux lignes noires reliées qui, assurément, dans ce tableau, représentent des oiseaux dans le ciel.



© « Nor Haratch »

différentes largeurs, un petit escalier et un chemin serpentant à travers l'herbe jusqu'à la porte. On ne prête même pas attention aux balcons modernes en bois ou aux routes goudronnées quand on voit les bouquets de fleurs bigarrées soigneusement entretenus. Tout cela ressemble à un tableau, à un dessin, parachevé par quelques sommets montagneux, des morceaux de nuages dans le ciel bleu

Qui n'a pas dessiné ce genre de maison et de paysage dans son enfance, la maison de ses rêves, au cœur de la nature ? Une maison construite en pleine nature par l'homme, qui lui-même fait partie de la nature. Suis-je la seule à me souvenir de la maison que j'ai dessinée dans mon enfance ? Pourquoi m'en suis-je souvenu ? Y a-t-il un lien entre mon enfance et ma venue ici ? Peut-être...

► sant appel à toutes les capacités de créativité physique et mentale. Partant des exercices physiques les plus simples, les participants s'essaient au yoga et à la capoeira, en passant par la zumba et chant et la danse arménienne, avant de plonger dans divers travaux manuels comme la confection d'ornements avec des fils de couleur ou de métal, le travail du bois, la peinture, la poterie...

innovants et à les mettre en œuvre. Les enseignants ont également la possibilité de suivre une série d'ate-

Չարմանազան 2022						
Մարտի 1	Մարտի 2	Մարտի 3	Մարտի 4	Մարտի 5	Մարտի 6	Մարտի 7
Մարտի 8	Մարտի 9	Մարտի 10	Մարտի 11	Մարտի 12	Մարտի 13	Մարտի 14
Մարտի 15	Մարտի 16	Մարտի 17	Մարտի 18	Մարտի 19	Մարտի 20	Մարտի 21
Մարտի 22	Մարտի 23	Մարտի 24	Մարտի 25	Մարտի 26	Մարտի 27	Մարտի 28
Մարտի 29	Մարտի 30	Մարտի 31	Մարտի 31	Մարտի 31	Մարտի 31	Մարտի 31

Le programme des journées

© « Nor Haratch »

La journée est bien remplie avec l'utilisation de moyens audiovisuels innovants qui sont préparés et servis aux participants chaque jour comme du pain chaud. L'étude des lettres, de littérature et les ateliers d'écriture créative sont réservés aux adolescents et aux adultes.

liens en tant qu'observateurs, d'expérimenter la mise en œuvre d'idées innovantes, afin d'enrichir leur projet éducatif par leurs observations et leurs réflexions.

Le groupe d'élèves-enseignants a son propre programme, qui a été élaboré par la direction du département arménien de l'Inalco (Université des langues orientales de Paris). Ce programme les encourage à adopter des programmes éducatifs créatifs et

L'été, diverses organisations religieuses, éducatives, de jeunesse et de scoutisme de la communauté arménienne organisent des camps pour les enfants. Chacun comporte un degré différent d'éducation arménienne. « Zarmanazan », quant à lui, est dédié à l'apprentissage de l'arménien occidental par le biais d'ateliers culturels et créatifs. ■

J. Tch.

La nuit, une rivière gargouille, et le jour, à chaque instant, on entend partout le ruissellement de l'eau qui éclabousse les rochers, mais aussi le sifflement du vent, le chant des oiseaux, à peine audible mais bel et bien là, qui est à parfaitement sa place dans cette nature pittoresque.

Le nom du lieu ou le lieu lui-même n'a pas d'importance. L'essentiel, c'est l'éveil des sentiments, qui peut se produire n'importe où.

se mettent à traduire en arménien les paroles de leurs chansons préférées, les amoureux de poèmes cherchent l'inspiration et noircissent le papier de leurs premières tentatives d'écriture, les passion-

nés de recherche plongent dans la cartographie, les amoureux de théâtre créent des scènes modernes qui expriment leurs sentiments et leurs pensées nouvelles, les amateurs de danse forment une ronde...

Et le chant, la parole, la poésie,



© « Nor Haratch »

Le bus s'arrête enfin dans un lieu où toutes les conditions sont réunies pour l'échange entre des personnes qui sont nées et ont grandi dans différents pays, qui ont été élevées avec des coutumes et des habitudes différentes. L'essentiel est de créer une langue qui serve de fil conducteur et d'utiliser une langue de communication commune à tous : l'arménien occidental. Un travail immense et harmonieux qui n'est jamais vraiment perceptible, mais toujours là.

le théâtre et la danse se développent grâce à l'inspiration et surtout aux encouragements invisibles des accompagnateurs et de toutes les personnes présentes. Les vers sont multipliés par dix, par vingt, et les chansons par deux, par trois. Le traducteur des chansons a toujours à la main un papier et un stylo. On s'approche sans rien leur demander, convaincu que le résultat se fera bientôt connaître. Et en effet, il ne se fait pas attendre : ce qu'ils ont produit est une berceuse qui s'est créée elle-même, chantée avec les sons de son créateur.

Plus d'une centaine d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de personnes plus âgées originaires de différents pays – de Bolis, des États-Unis, du Canada, d'Argentine, de Grèce, de France, du Liban, d'Arménie et bien d'autres – sont réunies pour participer à ce camp d'été dans un décor bucolique qui rappelle l'enfance. Oui, l'enfance, lorsque tout se met à grandir, à germer petit à petit, son par son, mot par mot... Et la parole commence à se développer avec les sons de l'enfant, à devenir une langue, la sienne. L'enfant se construit par ses propres efforts, sans interventions extérieures, porté avec un désir très fort qui l'anime et veut ne faire plus qu'un avec l'environnement.

Les quatre semaines foisonnent de jeux, de chansons, de représentations et de danses. Des liens se tissent au fil des semaines, les regards se mettent à se croiser et les langues se délient, un peu plus sûres d'elles-mêmes, débordant de sons nouveaux, mais portant l'empreinte du passé. En si peu de temps, la langue s'est métamorphosée en fil conducteur. « J'aimerais qu'on habite près de "Zarmanazan" », nous avoue un enfant au moment des adieux. Une confiance qui en dit long sur le succès de cette petite communauté. Imaginez si ces méthodes pouvaient remplacer celles utilisées dans nos écoles de la diaspora ! Comme les neuf mois de l'année seraient riches pour l'apprentissage de l'arménien occidental !

Au début, il déforment les sons, comme s'il voulait inconsciemment les remplacer par des sons compréhensibles de tous. C'est un long processus, qui se façonne au fil des jours. Les amoureux de la chanson

Et derrière tout cela se tient une immense institution, la Fondation Calouste Gulbenkian, qui prend à cœur le développement de l'arménien occidental et qui ne ménage aucun effort pour sa survie. ■